

Un atelier d'écriture à l'université

Solange NAITO

Alors qu'ils sont répandus aux États-Unis et en France, les ateliers d'écriture (AE) ne semblent pas connus au Japon. C'est pourquoi cet écrit se propose de traiter ce sujet, non dans sa totalité mais en partie, en se centrant sur ce qu'ils pourraient apporter à l'apprentissage du français langue étrangère (FLE).

Qu'est-ce qu'écrire? Pour tous, c'est, tout d'abord, exprimer ses idées sur du papier. Cependant, pour chacun, cette expression se fait à partir de critères personnels différents. "Écrire est un plaisir"¹. "Le jeu est au coeur de l'activité humaine. L'écriture, telle que nous la concevons, est à la fois la chose la plus légère, la plus drôle qui soit et, en même temps, la plus sérieuse"². "En somme, il ne s'agit pas seulement de *lire* pour mieux *écrire*, mais aussi *d'écrire* pour mieux *lire*"³. "C'est un lieu où l'on se réunit pour fabriquer de l'écrit"⁴. "C'est en écrivant que l'auteur se forge ses idées sur l'art d'écrire"⁵. "Écrire, c'est aussi poser là nos mots, nos choses et se poser sur la page, dans l'espace et le temps. Et avancer, comme on avance dans la vie, parfois à grands pas pressés de géant, parfois lentement, pas à pas, avec toujours en filigrane cette réminiscence d'un vers de Rutebeuf: "*Que serons-nous demain, que serons-nous jamais?*"⁶.

Ces citations ont un point commun: l'écriture est un plaisir sérieux qui apporte à chacun ce qu'il recherche au plus profond de lui-même dans le passé, maintenant et en pensant à l'avenir. Cet écrit se propose de faire savoir ce qu'est un AE, comment il se déroule, pourquoi ce serait une nouveauté positive s'il était introduit à l'université, en d'autres mots, ce qu'il apporte et, last but not least, si un non-francophone ne pourrait pas en animer un en français.

I Qu'est-ce qu'un atelier d'écriture?

Autrefois, un atelier était un lieu où des artisans et des ouvriers travaillaient en commun. Ils se servaient d'outils et de pièces de matériaux. Un menuisier travaillait dans un atelier, une personne qualifiée pouvait ouvrir un atelier de couture. C'était un lieu de travail manuel. Le sens de ce mot n'a pas disparu mais il a évolué; de nos jours, un atelier peut être un groupe de travail qui fait appel non seulement aux mains mais aussi au cerveau, donc qui est devenu intellectuel. Il existe plusieurs sortes d'ateliers: d'informatique, de vidéo, d'écriture, de lecture, etc.

On peut définir ainsi un AE: un groupe de personnes qui se réunissent pour écrire. Il est dirigé par un animateur. Une des questions que l'on se pose très naturellement quand on s'interroge sur les AE est la suivante: D'où viennent-ils? Quelle est leur origine? Isabelle Rossignol signale que "Les ateliers d'écriture existent aux États-Unis depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Ils sont nés dans l'état de l'Iowa"⁷. Malgré leur longue existence outre-atlantique, la plupart des gens en Europe n'en avaient jamais entendu parler; ils sont arrivés en France bien plus tard: "Les premiers ateliers sont apparus dans les années 68"⁸. En ce qui concerne le Japon, ce sont d'abord des AE en anglais qui y ont été introduits. Certains anglophones en animent mais ils semblent peu nombreux. J'ai moi-même participé à des AE animés par une Australienne. Pour ce qui est des AE en français, reste à se demander comment ils ont été introduits dans ce pays.

En 1999, Alexis Gloaguen, professeur de FLE et animateur d'AE à St-Pierre-et-Miquelon, département français d'outre-mer, à l'est du Canada, est venu au Japon, invité par l'université Waseda. Il a fait plusieurs conférences sur les AE et en a dirigé deux. C'est grâce à lui que les auditeurs qui ont assisté à ses conférences ont pu découvrir l'importance de l'écriture ainsi que l'existence d'une autre conception et d'une autre philosophie à son endroit, et, en participant à ses AE, se faire une idée de la façon dont ils fonctionnent. Pour nous tous, cela a été une découverte d'autant plus extraordinaire que jusqu'à cette date, nous avions totalement ignoré leur existence. En 2002, après avoir passé une année sabbatique en France et participé à autant d'AE que possible, dirigés par différents animateurs, aussi bien pour le plaisir d'écrire que pour apprendre comment les animer, à mon retour au Japon, j'ai décidé de leur consacrer un après-midi par semaine dans une salle de classe. N'importe qui,

étudiants actuels et anciens étudiants qui ne voulaient pas oublier le français, pouvaient y participer. Ils duraient trois heures et ne se déroulaient que pendant l'année scolaire.

Puisque bien des étudiants – d'autrefois et de l'époque – y sont venus régulièrement, ils en tiraient la satisfaction suivante: celle de découvrir le plaisir d'écrire en baignant pendant trois heures dans une atmosphère francophone. Seul le français était utilisé.

Résumé de I

Un AE est un groupe de personnes qui se réunissent pour écrire; il est dirigé par un animateur. Aux États-Unis, les AE existent depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Ils ont vu le jour dans l'état du Iowa et sont arrivés en France en 1968. Ceux en français sont entrés au Japon en 1999.

Ceci amène à élucider la question: Que fait-on à un AE? Comment se déroule-t-il?

II Comment se déroule-t-il?

A Généralités

Il faut tout d'abord signaler qu'étant donné leur nombre, il existe bien des façons de diriger un AE. Dans son livre, Isabelle Rossignol indique qu'il existe un si grand nombre d'AE dans tant de lieux et sous tant d'égides qu'il est impossible de les recenser.⁹ Pour sa recherche, elle a sélectionné sept courants différents. Cette variété de démarches montre bien qu'elles sont liées à la personnalité de l'animateur, à sa conception de l'écriture, à sa culture, à ses centres d'intérêt, à son mode de vie, au milieu géographique dans lequel il vit – ville, campagne, montagne, mer –, à ce qu'il veut faire acquérir aux participants et aux désirs de ceux-ci, c'est-à-dire à toute une série d'objectifs. En d'autres mots, on peut dire que, comme tout être humain, l'animateur est limité par le type de personne qu'il est et le territoire qu'il occupe. Même s'il fait de son mieux pour que tout se passe bien, c'est-à-dire pour que les participants gagnent avec plaisir un acquis solide et durable, même s'il essaie de diversifier les activités, il ne peut pas avoir constamment de nouvelles idées. Et s'il travaille dans une ville où il n'y a que des gratte-ciel, il est pratiquement impossible d'emmener les participants écrire dans un parc. Il s'ensuit que, malgré la meilleure volonté

du monde, un AE continuellement dirigé par la même personne se déroule toujours d'une certaine façon donc peut manquer d'originalité. Ceci revient à dire qu'il est difficile pour l'animateur – comme pour bien d'autres – d'élargir son champ de vision. Par conséquent, lorsqu'un groupe se réunit régulièrement depuis plusieurs années pour écrire, ce serait un gros avantage de travailler avec des animateurs différents qui pourraient faire entrer un peu de leur personnalité, de leur façon de voir le monde, de concevoir la vie, donc une certaine diversité et une certaine variété dans l'écriture. Chacun d'eux apporterait ce qui lui est propre, ce qui augmenterait la richesse de l'écriture des membres du groupe. Cet écrit ne portera que sur une seule façon de faire: faire écrire en français des écrivains dont le français n'est pas la langue maternelle (LM).

En ce qui concerne les désirs des participants, en France et aux États-Unis, ils sont très variés. Certains ne savent pas rédiger du tout donc veulent apprendre. D'autres veulent une certaine formation professionnelle: devenir capables de rédiger des lettres pour accompagner leur CV (*curriculum vitae*) et obtenir un emploi. D'autres encore veulent devenir écrivains. Aux États-Unis, dans bien des universités, les étudiants peuvent suivre des cours de "creative writing". Pour une autre catégorie, écrire est une activité thérapeutique: en France, certains animateurs dirigent des AE dans des prisons ou des hôpitaux psychiatriques. Et il ne faut pas oublier qu'écrire peut être un simple plaisir qui permet d'apprendre à rédiger et à s'exprimer en s'amusant, de faire sortir de son moi bien du matériel caché, du non-dit, de se découvrir, de laisser libre cours à son imagination et de faire des progrès en langue aussi bien maternelle qu'étrangère. C'est le cas des AE au Japon.

Lorsqu'on anime un AE dans son propre pays, la langue ne présente aucun problème. Tous la parlent et l'écrivent, y compris les participants étrangers. Par contre, pour un AE à l'étranger, la situation est différente en ce sens que les participants ne sont pas tous au même niveau linguistique: certains la parlent couramment, d'autres moyennement, d'autres encore difficilement. Cet état de choses n'empêche nullement d'organiser un AE presque de la même façon que dans son propre pays. Il n'y a que deux différences. La première, c'est le texte de départ et la seconde, c'est la nécessité de corriger les écrits. En ce qui concerne la première, alors qu'on peut choisir un texte littéraire de deux ou trois pages de n'importe quel auteur pour le niveau avancé – que ce soit Sartre, Beauvoir, Le Clézio, Nerval, Gide, Dumas, Marcel Proust ou Marcel Arland, etc. – il faut un texte plus court, une page au

maximum, et en langue plus facile, pour un niveau de débutants ou moyen. Pour eux, il vaut mieux un passage du *Petit Prince* de Saint-Exupéry ou de *Poils-de-Carotte* de Jules Renard, un poème qui parle au lecteur plutôt qu'un passage de Montaigne, de Camus ou de Zola. Il faut signaler que, parfois, il arrive que des débutants et des personnes de niveau très avancé se retrouvent dans le même AE. Dans ce cas, comme les débutants ne comprennent pas assez bien le texte pour pouvoir écrire sur un des sujets proposés dans la consigne, ils choisissent le sujet: Écriture libre. Dans un texte pris dans Bernard Clavel, *Légendes des montagnes et forêts*, un débutant qui ne comprend pas le texte peut écrire librement: il peut raconter une histoire en la simplifiant, dire très simplement s'il aime ou n'aime pas les légendes, etc. L'essentiel est qu'il écrive sur les légendes. En ce qui concerne la nécessité de corriger les écrits, en France, cela ne se fait pas, excepté si l'AE se déroule en milieu scolaire ou dans un milieu professionnel où les participants veulent apprendre quelque chose de précis (rédaction de lettres, de CV, désir de devenir écrivain) mais, à l'étranger, il est préférable de les ramasser à la fin de la séance et de les emporter chez soi pour les corriger (Nous reviendrons sur ce sujet).

Nous allons maintenant examiner en détail le déroulement d'un AE. Il se fait en plusieurs étapes.

B Son déroulement

Comment se déroule un AE? Comment démarre l'écriture? Quels sont ses points de départ? Ils sont multiples et dépendent aussi bien du texte lui-même que des connaissances de l'écrivain, de son niveau de langue, de sa capacité de réflexion et de raisonnement, de son imagination et de sa volonté de se laisser emporter par l'écriture.

1. Lecture d'un texte

L'animateur distribue un texte et chacun en lit un passage à haute voix. Se pose alors la question: Faut-il corriger les fautes de prononciation? Si ce sont de grosses fautes, il est indispensable de les corriger immédiatement et de faire répéter la phrase correctement prononcée au lecteur. Si ce sont de petites fautes et si elles ne sont pas nombreuses, il vaut également mieux les corriger. Mais si elles sont nombreuses, on peut soit n'en corriger que quelques-unes, soit les corriger toutes – si on choisit ce deuxième processus, on empêchera

le participant de se concentrer sur le sens du texte et cela le découragera – soit les laisser passer pour ne pas nuire à sa compréhension; si on choisit cette dernière possibilité, on peut le prendre à part à la fin de la séance et lui faire lire le texte en corrigeant sa prononciation.

2. Explication du vocabulaire inconnu

Après la lecture, avant de commencer à écrire, il faut être sûr que chaque participant comprend le vocabulaire essentiel, c'est-à-dire les mots qui, ou bien sont répétés plusieurs fois ou bien dont le manque de compréhension bloquerait l'écriture. Il est donc indispensable d'expliquer les mots inconnus importants, mieux encore de les faire expliquer par ceux qui savent. Dans un AE, il y a toujours une personne qui sait ce que d'autres ne savent pas. Lui demander d'expliquer présente deux avantages: elle parle en FLE et, souvent, l'explication qu'elle fournit est plus claire que celle donnée par un animateur. Et il ne faut pas oublier que, dans un AE, c'est aux participants, non à l'animateur de parler.

3. Écriture

Vient le moment de la production écrite à partir du texte lu. Le temps doit être déterminé d'avance. Il dépend du sujet. On peut décider d'écrire pendant 40 minutes, quelquefois un peu plus, quelquefois un peu moins. Par exemple, dans un texte qui doit porter sur les souvenirs: "La contrainte porte également sur la durée du temps d'écriture: les participants doivent écrire pendant une heure. Ce temps, qui peut paraître long, laisse apparaître des souvenirs enfouis au fond de la mémoire, parfois cocasses, souvent les plus profonds et les plus marquants"¹⁰. Dans bien des livres de jeux, le temps d'écriture est donné.

Aux AE, en France, après la lecture, l'animateur nous disait oralement sur quel sujet écrire. Au Japon, comme, d'une part, il n'est pas sûr que chacun comprendrait exactement ce que dirait l'animateur, et comme, d'autre part, les participants ont presque toujours sous les yeux le texte d'un auteur qu'ils ne connaissent pas, sur un sujet qui est nouveau pour eux, il pourrait leur être difficile d'écrire sur le sujet proposé oralement par l'animateur. Comme cela a déjà été mentionné plus haut, chaque texte est donc toujours suivi d'une consigne d'écriture: ce sont des questions qui permettent à chacun d'écrire sur un sujet de son choix. Elles sont liées au contenu et sont une assurance d'écriture. Suivent quelques exemples. Un passage pris dans *Aurélia* de Gérard de Nerval¹¹ est suivi de la consigne suivante:

- "Le rêve est une seconde vie", ou:
- Pour vous, le rêve, qu'est-ce que c'est?, ou:
- Racontez un rêve, ou:
- En recouvrant ce que les hommes appellent la raison, faudra-t-il regretter d'avoir perdu les délices infinies apportées par l'imagination?, ou:
- La raison et les visions, ou:
- La *Vita nuova* a deux phases. La première: se jeter dans les plaisirs pour oublier une femme perdue. La deuxième: lorsque arrive une femme, lui manifester un amour soudain pour finalement reconnaître que cet amour est une erreur ou un abus de confiance, ou:
- Écrivez à partir d'une des idées du texte, ou:
- Écriture libre.

Dans *La Montagne de l'âme*¹² de Gao Xingjian, le héros découvre sur une stèle quelques inscriptions qu'il interprète ainsi: "l'histoire est une énigme". Puis il donne une liste de ce que peut être l'histoire. Ce jour-là, chaque participant a écrit sur ce qu'est l'histoire pour lui.

Ou bien, après avoir lu un poème eskimo, *Le tonnerre et les éclairs*¹³, chacun a écrit librement sur ce qu'il a pensé du poème, sur son envie ou sa non-envie de lire d'autres poèmes ou histoires eskimos, sur la poésie en général, ou bien il a composé un poème.

On peut également écrire à partir de certains articles de revues ou de journaux. Nous en citerons trois: "Ils jouent du piano partout"¹⁴, "Écrire, c'est comme pratiquer l'hypnose"¹⁵ (Dans cet article, les idées sont empruntées à Gabriel Garcia Marquez) et "Des bienfaits du petit déj au collègue"¹⁶. Chacun de ces articles permet de traiter un sujet qui intéresse et fait réfléchir: mettre des pianos dans les rues à la disposition du public, comment écrire, prendre son petit déjeuner à l'école, etc.

Quand on choisit un texte pour un AE, ce qui est important, c'est que, si son contenu ne fait pas partie de l'univers des participants, il puisse faire naître des idées en eux, les emmener loin, les faire voyager en rêve. Il faut qu'ils puissent être touchés directement pour pouvoir réagir et écrire. Or, imaginer que n'importe qui puisse jouer librement du piano dans une rue, devenir envoûté pour écrire, qu'un élève qui ne peut pas prendre son petit déjeuner chez lui puisse le prendre à l'école, tous ces faits, bien qu'ils ne fassent partie de la vie d'aucun des participants, les amènent à réfléchir, à imaginer, donc sont stimulants pour chacun. L'écriture permet à chacun d'imaginer ce qu'il ferait s'il était dans la situation du

texte et de dire ce qu'il en pense. Si un texte porte sur le souvenir, sur un voyage, sur une rencontre, sur un paysage, etc., chaque participant sans exception pourra le traiter: chaque personne sur la terre a des souvenirs, a fait des rencontres, a vu des paysages qu'elle a aimés, et, au XXI^{ème} siècle, du moins dans les pays développés, chacun a voyagé. Quand on écrit, on fait revivre quelqu'un ou on se fait revivre soi-même. On fait également revivre du déjà vu.

Suivant le contenu du texte choisi, l'écriture permet à chacun d'écrire sur un sujet qui a un rapport avec lui, sur un fait, un événement qui a compté dans sa vie ou d'entrer dans un monde imaginaire. Écrire, c'est se revoir tel qu'on était si on écrit sur un fait passé, se voir de l'extérieur comme si on était dans un autre univers ou s'imaginer dans un avenir proche ou éloigné; c'est également exprimer ses propres idées, montrer son moi, ses connaissances, sa vision du monde, etc.

Un non-habitué des AE peut poser la question suivante: chacun a-t-il quelque chose à dire? La réponse est "oui". Il ne faut pas oublier que les deux dernières questions de la consigne sont: Écrivez à partir d'une des idées du texte, ou: Écriture libre à partir du texte. En partant d'*Aurélia*, chacun peut écrire sur le rêve; en partant de *La Montagne de l'âme*, si un participant n'a rien à dire sur ce qu'est l'histoire, il peut écrire sur la méthode d'enseignement de ce sujet, sur sa connaissance ou son manque de connaissance historique, sur la façon dont un événement passé est commémoré dans sa ville natale ou son pays. Qu'un participant ne puisse pas écrire, cela n'arrive jamais.

4. Lecture de son récit

Après l'écriture, chacun lit son écrit sans y être obligé. Le refus de lire est extrêmement rare. S'il se produit, c'est presque toujours parce que le participant a si peu écrit que n'ayant pas développé ses idées, il préfère se taire. À la fin de chaque lecture, ceux qui veulent font des commentaires qui ne doivent jamais être négatifs ou posent des questions.

5. Jeux écrits

Après que chacun a lu son écrit, on passe à d'autres activités dont un grand nombre de jeux écrits. Suivant les livres, on en trouve entre 37 et 156. Un livre de Pierre Frenkiel s'intitule *68 jeux d'écriture relationnels – mais oui, quelques autres aussi – pour faire advenir le*

plaisir d'écrire. Il n'y a pas de date de publication mais l'avant-propos à la quatrième édition est daté de 1999, la *Conclusion provisoire* de ce livre de 2001, et le prix est en francs. Un autre livre du même auteur s'intitule *90 jeux d'écriture. Faire écrire un groupe*. Il a été publié en 2005. Son dernier livre, paru en 2014, s'intitule *109 jeux d'écriture*. Dans *Ateliers pour la formation d'adultes* publié en 2002, il y en a 80. Dans *Ateliers d'écriture. Mode d'emploi* publié en 2000, il y en a 92. Dans *À vos plumes. 1001 conseils pour écrivains et conteurs en herbe*, publié en 1996, il y en a une quarantaine. Dans *Lettres en folie*, publié en 1999, on en trouve 142.

Afin de donner une idée de ce que signifie "jeu écrit", suivent quelques exemples.

Le cadavre exquis

"L'idée de base est de continuer un texte écrit par quelqu'un d'autre, texte caché entièrement ou en partie par la feuille de papier replié. Dans ce dernier cas, suivant la règle du jeu adoptée, seul le dernier mot (ou la dernière ligne ou phrase ou paragraphe, ou page ou feuille) est visible. Lisible souvent, mais pas toujours..."¹⁷.

Le renga

"Le plus souvent, pour commencer ce jeu, on détermine oralement ou par vote, une phrase commune, qui sera la phrase "point de départ" pour chacun des membres du groupe. Cette phrase est inscrite par chacun des participants en haut de sa feuille. Puis, cette phrase sera continuée, soit par l'initiateur de la feuille, soit par un des membres du groupe (ce point n'a pas grande importance dans ce cas de figure). Cette phrase sera continuée donc par un texte bref (durée d'écriture entre 3 et 8 minutes maximum) qui sera annoncé dans la consigne même comme un début ou un commencement.

Puis on passe au voisin – vers la gauche ou vers la droite, mais tout le monde dans le même sens – et chacun écrit dans le même laps de temps que précédemment, augmenté parfois du temps de lecture, une suite ou un développement.

Et dans le dernier temps, on passe encore à son voisin, si possible toujours dans le même sens, pour écrire la chute ou la fin du texte reçu.

En d'autres termes, chacun des participants aura dans ce jeu l'occasion d'écrire tour à tour – et sur des feuilles différentes – un début, un milieu et une fin"¹⁸.

Inventions

"Présenter en quelques lignes une nouvelle invention plus ou moins utile, ou même tout à

fait absurde”¹⁹.

Faits divers à composer

“Inventez des événements, des faits divers à partir de phrases découpées dans les journaux et assemblées comme bon vous semble”²⁰.

Écrire à partir de mots dépareillés

Écrire une histoire à partir de: une paire de ciseaux, un prêcheur sur le campus, une femme qui ne peut pas rentrer chez elle et un temple bouddhiste²¹.

À la manière de Pérec

“Présenter aux participants le livre de Georges Pérec (*Je me souviens*, Paris, Hachette, 1998). Puis échanger à ce propos.

Demander ensuite à chacun de dresser une liste de ses souvenirs, même les plus farfelus. Les phrases doivent toutes commencer, comme chez Pérec, par “Je me souviens...”²².

Définitions insolites.

Faites un paquet de cartes. Écrivez des mots peu courants, trouvés dans le dictionnaire. Ne lisez surtout pas leur signification. Racontez ce que ces mots vous inspirent, donnez-en une définition.

Exemples: *un hebdomadier, un éphore, un manichordion, un périodot, un trillion, un sigisbée, un tourne-à-gauche, un tourmentin, des ustilaginales, un vexille, une volucelle.*

Il va sans dire qu'à la fin du jeu, l'animateur doit donner la vraie définition de ces mots!

Charades

Une charade est une devinette où l'on doit deviner un mot de plusieurs syllabes décomposé en parties dont chacune forme un mot défini. Exemple:

Mon premier est un adverbe interrogatif qui veut dire: De quelle manière? Par quel moyen? (*comment*).

Mon deuxième est un verbe qui est le contraire de “dire, parler” (*taire*).

Mon tout est l'ensemble des explications, des remarques que l'on fait à propos d'un texte (*commentaire*).

Les participants sont heureux de jouer aux charades en les fabriquant eux-mêmes.

Comme on le voit, le nombre de jeux écrits est illimité et, avec un peu d'imagination et d'attention, on peut en découvrir soi-même au hasard de ses lectures, des événements qui se passent autour de nous, de ses conversations, des programmes de télévision, etc.

6. Sujets d'écriture sans texte

Une autre activité consiste à écrire sur un sujet donné par l'animateur ou proposé par un participant. Pour que chacun puisse écrire, il faut que ce sujet plaise à tous. Par exemple, chaque semaine, RTS (Radio-Télévision suisse) diffuse un programme qui s'appelle *Petits bonheurs*. Une personne âgée raconte ce qui fait son bonheur: elle vit seule mais elle dîne régulièrement une fois par semaine (ou par mois) avec d'autres qui vivent également seuls. C'est son bonheur, c'est leur bonheur. Une autre qui se passionne pour les oiseaux va les observer et les étudier: c'est son bonheur. Chaque participant peut écrire sur son petit bonheur à lui. Ou alors, quand on prend un transport public ou qu'on marche dans la rue, on voit toujours une personne ou un événement bizarre: on peut raconter ce qu'on a vu. On peut également inventer. Par exemple, dans un square, un homme est assis tout seul sur un banc, une femme est assise sur un autre banc. Il a envie d'aller lui parler. Que va-t-il se passer? Ou bien, il y a une panne d'électricité. Comment une personne qui habite au 20ème étage va-t-elle rentrer chez elle?

Il suffit de laisser libre cours à son imagination pour avoir des idées de sujets d'écriture ou de jeux écrits. Et chaque participant a toujours quelque chose à dire soit en inventant, soit en partant d'un fait bizarre qu'il a vu, soit en racontant quelque chose qui lui est arrivé, soit en réfléchissant. Tous aiment ce genre d'activité parce qu'elle peut être une histoire vraie ou proche du vrai. Elle leur permet de raconter un fait ou une histoire vécue, tel qu'il s'est passé ou en le modifiant.

Quelques sujets:

- Pourquoi j'écris?
- Donner une recette de cuisine imaginaire avec un nom.
- Le tatouage.
- Le livre électronique.
- Les graffiti.
- Attendre (à la banque, à l'hôpital, à un rendez-vous, dans un bureau, à la gare, etc.). On passe une bonne partie de sa vie à attendre.

La liste de sujets est infinie.

Quelquefois, à la fin de la séance, il ne reste que dix ou quinze minutes. Dans ce cas, on peut leur demander d'écrire sur ce qu'ils vont faire pendant la soirée, sur ce qu'ils ont appris

dans la journée, de dire ce qu'ils vont manger au dîner ou ce qu'ils vont faire le lendemain. Ils peuvent aussi écrire très librement sur un sujet de leur choix.

Il existe aussi l'écriture automatique qui a été inventée par André Breton: il s'agit d'écrire très vite, sans réfléchir, sans barrer quoi que ce soit, tout ce qui vient à l'esprit. Le résultat peut être une série de mots ou de phrases courtes sans aucun lien entre eux. En général, elle ne dure pas plus de dix minutes.

Comme on le voit, pour le déroulement d'un AE, il existe des myriades d'activités possibles. On en trouve dans les livres et dans sa tête. Il faut cependant insister sur le fait que, d'une part, pour qu'un AE ait du succès, il faut que l'animateur ait une tête bien pleine et, en même temps très ouverte, d'autre part, que les participants soient motivés et acceptent ce qui leur est proposé même si, parfois, ils n'en voient pas la raison.

7. Activités orales

De temps en temps, en particulier s'il reste très peu de temps, cinq ou dix minutes, et si tous sont épuisés après s'être concentrés sur l'écrit pendant presque trois heures, on passe à des activités orales. En France, il n'y a jamais eu de jeux oraux dans les AE auxquels j'ai participé. Cependant, il faut garder deux idées présentes à l'esprit: 1. pour un participant, écrire dans une LE qu'il ne maîtrise pas encore parfaitement est bien plus fatigant que s'il écrivait dans sa LM; 2. même s'il parle parfaitement une LE, il arrive qu'il n'ait jamais l'occasion de l'écrire donc l'AE exige de lui un gros effort. De plus, étant donné qu'un thème différent est abordé à chaque activité d'écriture, tout comme dans sa LM, il doit constamment s'initier à un nouveau vocabulaire et à de nouvelles connaissances. Ces deux points justifient les jeux oraux qui sont moins stressants. En voici quelques exemples qui ont été employés et qui, en même temps, amusent et stimulent:

Calcul mental

- Une famille de quatre personnes mange au restaurant. Le repas coûte 9 euros par personne. En plus, chacun prend une bière qui coûte 2 euros. Quelle est l'addition?

44 euros

- $1.000 \times 1.000 = ?$

un million

- De 11h11 à midi, il y a combien de temps?

49 minutes

- Additionnez deux chiffre impairs entre 6 et 16 pour trouver 16: $9 + 7, 3 + 13, 5 + 11$

- Vous vous servez de 200 litres d'eau par jour. Combien en utilisez-vous en sept jours?
1.400 l
- Le coeur bat 60 fois par minute. Combien de fois bat-il en une heure? *3.600 fois*
- Quelle est la moitié de 4.028? *2.014*

Si ces questions sont faciles dans sa LM, elles ne le sont pas dans une LE: elles obligent les participants à faire un calcul mental rapide, difficile pour ceux qui ne sont pas habitués aux chiffres. Par contre, elles donnent lieu à un excellent exercice de langue et de prononciation. De plus, ce jeu est positif au sens où les participants se rendent compte qu'eux-mêmes possèdent la capacité de créer une infinité de jeux de calcul mental. Chaque fois qu'il y a eu cette activité à un AE, les participants ont inventé leurs jeux avec plaisir et tous y ont pris part en s'amusant.

Questions pour un champion

TV5 diffuse six jours sur sept un programme de télévision appelé *QPUC (Questions pour un champion)* dans lequel le présentateur pose beaucoup de questions – environ 400 par séance, a-t-il dit une fois – à des joueurs recrutés sur examen. Ces questions de connaissances de toutes sortes portent sur n'importe quel sujet, aussi bien sur des noms de sportifs, de chanteurs, d'acteurs, de chercheurs, de docteurs, d'auteurs de livres, tous célèbres, que sur des noms de spécialités culinaires, de parties du corps, de maladies ou sur des questions de médecine, de géographie, d'histoire, de littérature, de sciences, etc. Ce programme m'a donné l'idée de l'imiter dans un AE. Les participants ne possèdent pas autant de connaissances que l'équipe qui prépare ces questions mais ils en ont suffisamment pour que ce jeu puisse prendre place. Comme dans le jeu télévisé, toutes sont différentes et portent sur toutes sortes de sujets. En cas de nécessité, ils peuvent consulter leur dictionnaire électronique. Voici quelques exemples de questions:

- Comment appelle-t-on l'humanoïde légendaire de l'Himalaya appelé aussi abominable homme des neiges? *Yéti*
- Comment s'appelle le lac d'Écosse qui doit sa célébrité à la présence hypothétique d'un monstre dans ses eaux? *Le loch Ness*
- Comment appelle-t-on un lieu planté de bambous? *Une bambouseraie*
- Quel est le mot qui indique la phobie des lieux clos, l'angoisse d'être enfermé?
La claustrophobie

- Comment appelle-t-on un golfe qui s'enfonce profondément dans l'intérieur des terres, en Scandinavie, en Écosse? *Un fjord*

- Comment s'appelle le jésuite missionnaire espagnol qui est venu au Japon en 1549?

François Xavier

À condition qu'elles soient correctes et que le questionneur puisse donner la bonne réponse, toutes les questions sont possibles.

Faire trouver des mots qui ont le même son mais un sens différent

Pour cela, il faut envoyer plusieurs participants au tableau pour les écrire:

- Seau, sceau, saut, sot.
- Mal, mâle, malle.
- Mère, maire, mer.
- Père, paire, pair.

Faire trouver le contraire de certains mots

Pour ce jeu aussi, il faut envoyer plusieurs participants au tableau:

- Minorité # majorité.
- Détester # aimer, adorer, admirer.
- Exclusion # admission, inclusion, réintégration.
- Religieux # laïc.

Tous ces jeux oraux font appel au désir de se détendre, de jouer en parlant, de se servir de toutes ses connaissances et de les partager, tout cela sans cesser d'apprendre. On peut dire qu'ils correspondent à l'esprit de jeu qui était en nous quand nous étions enfants: quand l'un de nous avait gagné à un jeu, il était content. Dans ce contexte, ceux qui ont posé de bonnes questions et trouvé des réponses à celles des autres sont contents, ils éprouvent un véritable plaisir. En plus, il faut garder en tête le fait que, comme à un AE tout se passe en français, les participants bénéficient au maximum de cette occasion: ils ne parlent que la langue qu'ils savent déjà ou apprennent et ne veulent pas oublier, ils se servent de leur connu et y ajoutent de l'inconnu linguistique et général. Leur cerveau n'arrête pas de fonctionner.

Résumé de II

Il existe bien des façons de diriger un AE. Son déroulement dépend des objectifs de l'animateur et des désirs des participants. Si l'écriture part d'un texte, celui-ci doit être adapté à leur niveau. Le déroulement de l'AE se fait en plusieurs étapes: lecture du texte,

explication du vocabulaire inconnu, écriture pendant un temps déterminé, lecture de son écrit par chaque participant, jeux écrits, écriture sans texte sur un sujet donné et activités orales.

On peut donc voir qu'un AE peut comporter plusieurs activités qui, toutes, visent à faire s'exprimer les participants, principalement par écrit et, en partie, oralement. Elles nous amènent à nous poser la question: Qu'est-ce qu'un AE peut apporter aux participants?

III Qu'est-ce qu'un AE peut apporter aux participants?

Il va sans dire que la réponse sera différente suivant que l'AE est obligatoire dans une école, une université, ou bien est facultatif en dehors du système scolaire. S'il est obligatoire, il sera considéré comme un cours; et alors que certains y prendront plaisir, d'autres détesteront ce "sujet". Il s'ensuit que cet AE apportera quelque chose à une partie de la classe et rien aux autres. N'ayant aucune expérience avec un AE véritablement obligatoire, dans cet écrit, je m'en tiendrai aux ateliers facultatifs. En dehors de ceux auxquels j'ai participé en France, j'en dirige actuellement deux depuis plusieurs années. Chacune des personnes n'y vient que parce qu'elle a choisi de le faire.

Ce qu'un AE apporte à un participant dépend de la raison pour laquelle celui-ci s'y est inscrit. Rappelons que chaque être humain, sans exception, a besoin d'un plaisir spécial. Certains font des randonnées, d'autres du théâtre, d'autres de la musique, la liste est infinie. Ce que chacun recherche, c'est la sensation de faire entrer en lui le plus profondément possible un certain plaisir qui lui fait sentir qu'il est dans son monde à lui. C'est aussi la volonté de découvrir la personne qu'il est. Or, un AE est une des possibilités de passer un moment dans son monde à soi qu'on a choisi et qu'on aime et de découvrir plus profondément qui l'on est. Il apporte plusieurs avantages.

1. Plaisir d'écrire

Si un individu éprouve le sentiment qu'il aimerait écrire mais n'a pas l'occasion de le faire, s'il doute de sa capacité de le faire, l'AE comble ce manque. L'intéressé écrit et, en écrivant, il s'exprime et se rend compte du fait qu'ou bien il possède la compétence nécessaire pour le

faire ou bien qu'il doit l'améliorer ou bien ... qu'il a beaucoup à apprendre. En même temps, il apprend un peu de tout: vocabulaire, façon de rédiger, de penser, de voir les choses d'un autre angle, d'élargir sa pensée. Il bénéficie donc d'un triple plaisir: celui de découvrir sa compétence en écriture ou sa capacité de l'améliorer, de la mettre en pratique et de constater qu'en écrivant on apprend et on élargit son univers.

2. Amélioration de l'écriture

Quand on écrit, deux paramètres entrent automatiquement en jeu: tout d'abord, le travail cérébral parce que l'écriture amène à se poser des questions de langue, de grammaire, de style, de logique, de connaissance, de technique, de liens entre les idées, de sentiment, etc. Ces questions sont toujours liées au sujet traité. Le vocabulaire et le style sont différents suivant le sujet sur lequel on écrit, par exemple un récit de science-fiction ou un essai sur l'énergie nucléaire. Ensuite, à part le journal intime, on écrit pour être lu par les autres: des lettres, un écrit académique, un article, une oeuvre qui sera publiée. Il faut donc que, dans chaque cas, le lecteur puisse comprendre immédiatement de quoi il s'agit; c'est pourquoi il est essentiel que les idées s'enchaînent et que l'écriture soit claire et compréhensible. Cette clarté est indispensable pour satisfaire la curiosité déclenchée chez le lecteur aussi bien que pour répondre au propre plaisir de l'auteur. Un AE aide à améliorer son écriture. En France et aux États-Unis, certains AE sont des centres de formation pour ceux qui veulent devenir écrivains.

3. Se découvrir soi-même

À un AE, que l'on écrive à partir d'un texte ou d'un inducteur décidé par le groupe, on en arrive toujours à faire une certaine découverte de soi-même ou à établir un lien avec un fait passé qui, par conséquent, fait partie de notre moi et, quand on se met à écrire, il ressort sur papier sous une autre forme. Il est normal d'écrire à partir d'une expérience connue ou vécue ou à partir de faits qui nous ont frappés. L'écriture élargit en nous la vision que, jusque là, nous en avons, elle nous pousse à réfléchir, elle nous amène vers une redécouverte de nous-mêmes. Par exemple, si nous avons habité à la campagne, que nous l'aimions, et que nous lisons un texte sur le rapport entre la ville et la campagne qui nous montre que la campagne disparaît et que la ville envahit l'espace sous forme de blocs verticaux, nous le sentons

profondément comme si nous faisons véritablement partie de ce monde envahisseur. Voir ce texte en noir et blanc nous en fait plus fortement prendre conscience²³. Il peut rappeler à certains leur enfance à la campagne et leur arrivée dans une grande ville.

4. Élargissement de l'esprit

En se découvrant soi-même toujours davantage, l'esprit s'élargit. Chacun est obligé de réfléchir, de s'orienter dans des directions inconnues. Par exemple, aux États-Unis, le tourisme spatial est en train de naître. En Belgique, l'euthanasie est permise pour certains prisonniers. Cela nous fait quitter la terre pour partir dans un autre monde qui nous est totalement inconnu: c'est une ouverture d'esprit. De plus, comme à un AE, après l'écriture, chacun lit son écrit pour le partager, chacun instruit les autres et se découvre en partie à eux. On se rend donc compte que chacun a des idées différentes mais aussi que certains ont des connaissances exceptionnelles et des idées qui n'étaient jamais venues à l'esprit des autres, qui pour eux sont donc totalement nouvelles, auxquelles ils n'avaient jamais réfléchi. Tout ce nouveau porte à sortir du monde connu, à réfléchir, à découvrir le positif, à examiner de nouvelles façons de penser, à s'orienter dans une autre direction. C'est pourquoi l'on peut dire que les AE apportent un élargissement d'esprit.

5. Progrès en langue et amélioration de son niveau de français

Il a déjà été mentionné qu'en France, il existe une grande variété d'AE suivant que les participants veulent une psychothérapie, apprendre à écrire pour publier une oeuvre ou pour des raisons professionnelles, ou tout simplement pour se laisser aller au plaisir d'écrire. Il faut souligner que, bien que cet écrit porte sur les AE qui se déroulent de la même façon en France et au Japon et apportent les mêmes avantages et plaisirs aux participants de ces deux pays, au Japon, ils répondent en plus aux désirs spéciaux des participants: celui de ne pas oublier leur acquis de langue antérieur et de s'en servir, d'améliorer leur niveau de français et, en plus, de s'enrichir de connaissances qu'ils n'auraient peut-être pas l'occasion d'acquérir, en particulier celles sur les écrivains.

Tous veulent précieusement conserver leur savoir en langue et faire des progrès. C'est souvent la raison principale pour laquelle ils s'inscrivent à ces AE. En écrivant en FLE, tout d'abord, ils réutilisent leur acquis, le consolident, et l'enrichissent d'un nouveau vocabulaire.

Que l'AE dure 90 minutes ou trois heures, on ne parle que français, ce qui fait qu'ils améliorent leur niveau de langue aussi bien écrit qu'oral. La question qui n'a pas encore été abordée est celle du niveau: quel niveau de FLE faut-il posséder pour écrire en français? D'après Alexis Gloaguen, comme tous ont quelque chose à dire, même les débutants qui savent très peu de français peuvent écrire en employant des phrases simples: *Le beau ciel bleu. J'entends le vent. Les oiseaux chantent. Les vagues sont belles, etc.* Si, en plus du cours qu'il suit, un débutant participe à un AE, ses progrès seront plus rapides parce qu'il pourra se servir de ce qu'il aura appris au cours et écrire ce qu'il voudra en donnant libre cours à son imagination. Ce qui est important, c'est que le niveau de l'AE soit adapté aux débutants. Si un débutant se retrouve dans un AE avec des personnes de niveau avancé, il va venir une ou deux fois et quitter. L'idéal serait d'avoir au moins deux AE, l'un pour les débutants et le niveau moyen, l'autre pour le niveau avancé. Si une université prévoit un ou plusieurs AE, il faudrait absolument que le niveau soit adapté à celui des étudiants afin que ceux-ci se sentent à l'aise. Les AE stimulent à condition que les participants restent dans leur domaine du connu. Ils sont un peu comme les jeux d'enfants où, à partir de ce qu'ils savent, les enfants veulent gagner et déploient toute leur énergie pour y parvenir. Ou bien ils sont comme les enfants qui dessinent et améliorent leurs dessins en s'amusant. En gagnant, en améliorant leurs dessins, les enfants sont contents. En écrivant, en améliorant leur écriture, les participants sont contents. Pour eux, gagner, c'est parvenir à écrire ce qu'ils ont à dire.

6. Découverte d'auteurs

Dans un AE, en écrivant à partir de textes pris chez des auteurs différents, les participants lisent des passages d'auteurs qu'ils ne connaissaient pas ou bien dont ils connaissaient le nom sans avoir jamais rien lu d'eux. Cela peut leur donner envie de lire une/des oeuvre(s) de ces auteurs. Les textes sont choisis au hasard de mes lectures et ils viennent aussi bien d'écrivains étrangers comme Frank Conroy, Gao Xingjian, Lewis Carroll, Nâzım Hikmet, Andreï Makine, etc. que d'auteurs français ou francophones comme Camara Laye, Tahar Ben Jelloun, les poèmes eskimos traduits en français, etc.

Après avoir lu un texte et en avoir expliqué ou fait expliquer le vocabulaire, ils écrivent à partir d'une des questions ou d'une des idées du texte. En plus du vocabulaire, ces

textes leur apportent tout d'abord des connaissances littéraires et culturelles, puis leur font acquérir des connaissances de toutes sortes et, enfin, les inspirent pour écrire. Et ils se rendent compte qu'ils peuvent dire ce qu'ils veulent en français. Ils découvrent un auteur et pénètrent dans son monde. Cette façon de travailler est vivante donc ils ne s'ennuient pas et font tout naturellement des progrès en langue. Et s'ils aiment le texte, ils peuvent éventuellement le lire dans l'original ou en japonais. C'est une découverte.

7. Plaisir de s'exprimer à travers les jeux écrits

En plus des textes, les jeux écrits dont il a déjà été question plus haut, permettent à chacun de donner libre cours à son imagination, de faire preuve d'originalité et d'aller dans un monde inconnu. L'écrivain peut mettre n'importe quoi de ce qu'il a en lui sur le papier et, bien souvent, on rit en l'écoutant lire sa "trouvaille".

À un AE, chacun s'aperçoit qu'il en sait bien plus que ce qu'il croyait, qu'il possède beaucoup de ressources cachées en lui qui sont prêtes à sortir dès qu'il en a besoin, qu'il est un "fast learner"; cette prise de conscience est excellente pour son moral et va le pousser à aller toujours plus loin, en d'autres termes à écrire de plus en plus et de mieux en mieux.

8. Correction des écrits

Comme cela a déjà été mentionné, la grande différence entre les AE en France et au Japon est qu'en France les participants n'ayant aucun problème de langue, les animateurs n'ont aucune raison de corriger leurs écrits excepté ceux qui font partie du programme des écoles de langue et ceux qu'ils produisent pour apprendre à écrire et devenir écrivains. Par contre, au Pays du Soleil Levant, il ne faut jamais oublier que les participants veulent tout autant conserver et améliorer les connaissances linguistiques qu'ils possèdent déjà que les enrichir en écrivant. Voir ses écrits corrigés est un plaisir et cela encourage. C'est pourquoi, à la fin de l'AE, tous me remettent leurs écrits que je leur rends corrigés la semaine suivante. En plus des corrections individuelles, je fais deux listes de fautes. La première est une liste de fautes élémentaires faciles à signaler et à corriger telles que: *hébdomadaire, le avion, je souvent vais, à l'Égypte, pendant quelque dizaine d'année, en suite, en cas de Japon, les journals*, etc. Elles sont corrigées oralement et au tableau. La deuxième est une liste en deux parties qui comprend un mélange de fautes de toutes sortes: grammaire, style,

vocabulaire, ordre des mots: *dans cette ère; le Japon se situe à l'est; au Japon, pendant longtemps, on fermait le pays contre les étrangers; après la Restauration de Meiji, les étrangers avançaient l'innovation; nous pouvons procurer plusieurs électroménagers.* Dans la première partie de la liste, il n'y a que les fautes; dans la deuxième partie, il y a les corrections à côté des fautes. Cette liste est distribuée aux participants la semaine suivante au début de l'AE. À tour de rôle, chacun doit corriger une phrase en ne regardant que la première partie de la liste (celle sans les corrections).. Si l'un ne peut pas, les autres l'aident. Ce travail prend environ 30 minutes.

Cette correction qui "vole" du temps d'écriture aux intéressés, est-ce une bonne idée? À première vue, puisque tous veulent faire des progrès en français, s'ils relisent attentivement leurs écrits corrigés et la liste des corrections, logiquement, oui, c'est une bonne idée. Mais le font-ils? Malgré les explications, beaucoup refont les mêmes fautes chaque semaine: après avoir corrigé *déstructeur, espérer* et avoir répété la règle qu'ils ont apprise au cours de débutants, ce même genre de faute réapparaît. Ce qui pousse à se demander si cette correction n'est pas un gaspillage de temps. Pourtant, comme elle bénéficie à certains, mieux vaut la continuer.

Résumé de III

Si l'on tente de résumer la réponse à la question: Qu'est-ce qu'un AE peut apporter aux participants?, on constatera qu'à condition qu'il soit axé sur la langue elle-même qu'on peut employer en toute liberté pour la joie de s'exprimer c'est-à-dire sur l'écriture, il apportera à tous: apprentissage et/ou perfectionnement de la langue, utilisation de l'acquis, enrichissement de connaissances linguistiques et autres, plaisir de découvrir qu'on peut écrire en FLM (français langue maternelle) ou FLE en exprimant son moi sur du papier et bonheur de voir qu'on n'arrête jamais de se perfectionner en langue écrite si on le désire.

Pour les participants-étudiants qui suivent d'autres cours de français, un AE peut être considéré comme un complément à l'ensemble de leurs cours. Il leur donne la possibilité de réutiliser tout le savoir grammatical et linguistique accumulé depuis le début de leur étude du français. C'est une sorte de révision et d'usage.

Qu'un AE soit destiné à des étudiants ou à d'autres, il permet à tous d'utiliser au maximum leur somme de connaissances, quelles qu'elles soient, en les combinant suivant les besoins du sujet d'écriture. Quand on écrit, si on couche immédiatement sur le papier ce qui sort de

son cerveau et de sa plume, on fera sortir de soi ce qui aurait tendance à rester inexprimé ou caché. Les fleurs viennent de graines qui sortent de la terre, l'écriture vient d'une source qui est dans le cerveau et dans le cœur.

On peut dire que ces AE sont une "encyclopédie humaine" en miniature dont on traite certains sujets avec et pour le plaisir.

Jusqu'ici, il a été très peu question d'AE spécialement pour étudiants. Cette question va être abordée dans ce qui suit.

IV Serait-ce une bonne idée d'introduire des AE à l'université?

Si cette question était posée aux enseignants par référendum, certains répondraient "oui", d'autres "non". Pourquoi des "oui"?

A. Pourquoi oui?

1. Attrait du nouveau

On peut faire le syllogisme suivant: Une nouveauté attire. Les AE sont une nouveauté. Les AE attirent. Qu'on soit employé de bureau ou enseignant, on fait le même travail en se servant d'une certaine méthode qui reste inchangée pendant des années à moins qu'une nouvelle méthode vienne sur le marché: dans ce cas, on veut généralement l'essayer pour redonner vie à son travail et améliorer son rendement. L'AE pourrait être accepté pour ces raisons et aussi parce que ses usagers espéreraient que leurs étudiants obtiendraient de meilleurs résultats en y ayant recours. Le nouveau attire.

2. Le nombre d'étudiants serait limité.

Alors que dans une classe à l'université, il peut y avoir jusqu'à 60 étudiants, un AE ne pourrait pas fonctionner de façon satisfaisante avec plus de 15 personnes. Une dizaine ou une douzaine est le chiffre idéal parce qu'il laisse assez de temps à chacun pour lire son écrit et à ceux qui écoutent pour poser des questions et faire des commentaires. Dans une classe nombreuse, le professeur ne peut qu'expliquer, poser quelques questions auxquelles il faut,

en général, des réponses courtes et précises, éventuellement donner un test écrit. Donc, pendant 90 minutes, les étudiants ne peuvent qu'écouter et prendre des notes. Si le sujet les intéresse, ils apprennent. Sinon, ils n'écoutent pas. Outre cela, vu leur nombre, à part quelques-uns qui se connaissent, il y a peu de contact entre eux. Au contraire, comme un AE n'est pas un cours comme les autres et que le nombre est limité, chacun a la possibilité de parler et le temps de participer à toutes les activités écrites et orales. De plus, comme dans tous les petits groupes, tous font très vite connaissance et aucun ne craint de s'exprimer ni de montrer sa sympathie aux autres, ce qui détend l'atmosphère. Tous se sentent bien, communiquent, s'écoutent et se répondent. Des amitiés naissent. Dans cette ambiance, tous parviennent à écrire ce qu'ils veulent ou tiennent à dire; le résultat est toujours positif. Et chacun travaille à son rythme.

3. Différence entre une classe très nombreuse et un groupe au nombre limité

On constate une autre grande différence entre une classe nombreuse et un groupe au nombre limité: dans cette première classe, très peu d'étudiants peuvent bénéficier d'attention individuelle. Or, cette attention est un facteur déterminant pour certains: nous savons tous que si un professeur aide un étudiant qui a du mal à démarrer dans un sujet, ce dernier va surmonter ses difficultés et apprendre. Si personne ne l'aide, il n'apprendra jamais. Par contre, dans un petit groupe, chacun peut bénéficier de l'attention du professeur et des autres. Ce dernier a assez de temps pour s'occuper de tous. C'est pourquoi certains enseignants penseront peut-être qu'il devrait y avoir des AE dans les universités, tout au moins pour donner aux étudiants l'occasion d'apprendre plus efficacement et d'écrire dans leur LM et celle(s) qu'ils étudient. Ces AE leur ouvriraient des portes qui ne peuvent être ouvertes par un cours: quand ils écriraient, ils rassembleraient toutes les connaissances de toutes sortes qu'ils ont accumulées: grammaire, vocabulaire, littérature, histoire; en même temps, ils se serviraient de leur faculté de penser, de leur imagination, etc. pour former un tout: un écrit. Et un petit écrit peut mener vers un grand écrit: un livre. Cette possibilité d'écriture tout à fait libre qui fait appel à tout ce que possède un être humain n'est possible que dans un AE.

4. Atelier facultatif

Pour qu'un AE attire les étudiants, il faudrait qu'il soit facultatif. Alors qu'un cours vise à

faire acquérir des connaissances sur un sujet précis, un AE vise à faire écrire les participants ou bien pour apprendre avec plaisir ou bien pour le plaisir. Il est important que chacun puisse décider lui-même ce qu'il va faire.

5. Adapter un AE au niveau des étudiants

Pour qu'un AE fonctionne bien dans une université, il faudrait qu'il soit adapté au niveau des étudiants. Idéalement, il devrait y avoir trois niveaux: débutant, moyen et avancé. Si c'était impossible, il pourrait y avoir deux niveaux: débutant/moyen et avancé. La différence tiendrait, d'une part au choix des textes, d'autre part au niveau de l'écriture. À titre d'exemple, voici trois textes.

Aux débutants, on peut proposer *Le cancre* de Jacques Prévert. Bien que le vocabulaire soit relativement facile, il faudrait leur expliquer quelques mots et expressions:

- cancre ... enfant prodige;
- les problèmes sont posés;
- les pièges;
- sous les huées;
- on le questionne;
- le fou rire le prend;
- malgré les menaces²⁴.

Une fois qu'ils ont compris le vocabulaire, ils peuvent se mettre à écrire. On peut leur proposer les sujets suivants:

- Dans votre école, y avait-il des enfants prodiges, des cancre?, ou:
- Décrivez un enfant prodige ou un cancre que vous avez connu ou imaginez-en un, ou:
- Un mauvais élève peut avoir beaucoup de qualités, ou:
- Un enfant prodige peut avoir beaucoup de défauts, ou:
- Parmi les animaux, y a-t-il des animaux cancre et des animaux prodiges?, ou:
- Écriture libre.

Au niveau moyen, on peut proposer un passage des *Lettres persanes* de Montesquieu: *Curiosité des Parisiens*. Dans ce passage aussi, il est indispensable de fournir quelques explications de langue:

- être d'une curiosité qui va jusqu'à l'extravagance;
- je voyais un cercle se former autour de moi;
- cent lorgnettes dressées contre ma figure;
- jamais homme n'a tant été vu que moi;

- avoir l'air²⁵.

À la différence du niveau des débutants, il faut expliquer la construction des phrases afin d'en comprendre le sens. Pour l'écriture, on peut leur proposer les sujets suivants:

- La curiosité des Tokyoïtes, ou:
- La curiosité des Japonais, ou:
- La curiosité de ceux qui vont dans un pays lointain, ou:
- La curiosité d'un membre de votre famille, ou:
- Êtes-vous curieux?, ou:
- La curiosité en général, ou:
- Écriture libre.

Pour le niveau avancé, on peut leur proposer un texte de Camus pris dans *L'Étranger: Projets d'avenir*. Comme pour les autres niveaux, il faut donner quelques explications de langue, principalement d'expressions:

- | | |
|------------------------------|------------------------------------|
| - j'ai été ennuyé; | - un projet encore très vague; |
| - avoir l'avis de quelqu'un; | - avoir l'intention de; |
| - traiter ses affaires; | - dans le fond, cela m'était égal; |
| - toutes se valaient; | - répondre à côté ²⁶ . |

Pour l'écriture, on peut leur proposer les sujets suivants:

- Imaginez une conversation avec votre patron qui propose d'ouvrir un bureau à l'étranger, ou:
- Vos projets d'avenir, ou:
- Que faut-il faire pour réaliser ses projets d'avenir? Comment s'y prendre?, ou:
- Un changement de vie, ou:
- Écriture libre.

Il va sans dire que chaque animateur proposera les sujets de son choix. Si on montre les trois textes à plusieurs d'entre eux, certains proposeront probablement quelques-uns des mêmes sujets avec, en plus, des sujets très différents.

Comme on le voit, un AE se déroule de la même façon pour tous les participants: lecture d'un texte, explication des difficultés de langue et écriture. La seule différence est le niveau: il est impossible pour un débutant de lire et de comprendre un passage de Montesquieu

ou de Camus donc de le prendre comme point de départ pour l'écriture. Le niveau est extrêmement important pour tous. Il détermine la possibilité d'écriture.

À chaque AE, le texte est suivi d'une consigne d'écriture qui se termine toujours par: "Écriture libre", ceci afin que, si les sujets proposés ne l'intéressent pas, chacun puisse écrire très librement selon son intérêt. Cette "écriture libre" est une garantie d'écriture; à chaque AE, certaines personnes la choisissent. La seule exigence est que l'écrit ait un rapport avec le sujet; dans ces trois exemples, le texte produit doit porter sur le cancre, la curiosité ou les projets d'avenir.

Un AE dans une université permettrait aux étudiants de travailler leur LM ou la LE qu'ils apprennent avec plaisir. Quand on s'amuse, on rit et, quand on rit, on se détend; on peut donc travailler et apprendre sans sentiment d'effort et même avec joie! Ce don: l'écriture dans la joie est le plus beau cadeau des AE fait aux écrivains.

Reste à savoir ce que les étudiants en pensent. Pour le savoir, il faudrait demander à ceux qui ont été ou sont inscrits au cours d'AE de la Faculté des Sciences humaines de TMU et à ceux qui ont suivi le cours d'été intensif avant de partir à l'Université de Rennes, de dire ce qu'ils en pensent. Il faut cependant signaler que, comme ce n'est que la troisième année qu'il y a un AE dans cette faculté, le nombre d'étudiants qui pourraient donner une réponse est limité.

Résumé de: Pourquoi oui

Dans cette partie: Pourquoi des oui, ont été examinés les avantages qu'apporterait un AE s'il était introduit dans une université au même titre qu'un cours. Étant donné qu'un AE serait une nouveauté et que le nombre d'étudiants serait limité, chacun recevrait davantage d'attention de la part du professeur-animateur. En outre, si l'AE était facultatif et s'il y avait plusieurs niveaux, chacun pourrait décider d'y participer ou non et, si oui, choisir le niveau approprié. Par conséquent chacun pourrait surmonter ses difficultés d'apprentissage et faire des progrès en langue.

Il va sans dire que, comme dans tout vote, certains enseignants seraient contre. Pourquoi?

B. Pourquoi non?

Tout d'abord, il faut signaler que si un AE convient pour un cours de LE ou de LM, il

va de soi qu'il ne peut être utilisé pour un cours de mathématiques, de science, d'histoire ou de géographie, c'est-à-dire pour un cours qui exige des étudiants qu'ils apprennent des règles et faits précis en écoutant des explications et en lisant: comment, en écrivant, pourrait-on apprendre quelles étaient les grandes idées des philosophes, les causes de la Deuxième Guerre mondiale ou l'histoire de la littérature? On voit donc très vite qu'un AE ne se prête pas à tous les sujets. Il s'ensuit que, pour le "non", certaines raisons viennent automatiquement à l'esprit.

1. La première est tout simplement que bien des gens n'ont jamais entendu parler des AE donc ne voient pas ce que les étudiants pourraient en tirer.

2. La deuxième est qu'un professeur joue un rôle majeur: celui de transmettre des connaissances sur un certain sujet. Lorsque des étudiants s'inscrivent à un cours, c'est pour les acquérir. Or, un AE ne vise pas à cette transmission d'un savoir exact, précis, indispensable pour comprendre une règle ou une pensée et son évolution; il vise tout simplement à permettre aux participants de se laisser aller à l'écriture. Donc il déjouerait le rôle du professeur qui, tout d'abord, se demanderait si un AE répond aux normes d'une université: la transmission du savoir, ensuite quel devrait être son rôle puisqu'il animerait un AE mais ne ferait pas de vrai cours. Et enfin, pendant que les étudiants écriraient, que ferait-il? Resterait-il oisif pour être disponible si des étudiants avaient des questions à lui poser? Écrirait-il aussi? Dormirait-il? Lireait-il? Serait-il content? S'ennuierait-il?

3. La troisième raison du "non" est la suivante: avec un AE qui ne fait pas appel à des connaissances précises, comment faire passer un examen de fin de semestre ou demander aux étudiants d'écrire un essai sur un sujet précis pour leur donner une note juste?

4. Une dernière raison pour le "non": à la fin d'un semestre, les étudiants doivent avoir étudié un certain sujet, ce qu'on ne fait pas dans un AE. Certains enseignants penseraient donc que ne transmettant pas de connaissances, ils perdraient leur temps aussi bien que les étudiants qui, en écrivant, n'auraient rien appris de solide.

Les animateurs d'AE pensent qu'on n'arrête jamais d'apprendre, même si ce qui est

appris n'est pas clair dans l'esprit: "L'atelier d'écriture est donc un lieu où les participants peuvent apprendre sans apprendre, mais il est surtout un lieu de changement dans lequel le participant est pleinement maître de ce qu'il veut faire"²⁷. Il est évident que, dans une université, ne pas voir les étudiants apprendre va à l'encontre du rôle du professeur.

Résumé de: Pourquoi non

À l'université, on doit étudier des sujets précis; or, dans un AE, d'une part, un sujet n'est choisi que pour une séance et ne fait pas appel à des connaissances spécifiques, d'autre part, un AE n'est pas un lieu d'apprentissage programmé; on n'écrit pas pour montrer ses connaissances livresques, on écrit parce qu'on a envie de le faire. On comprend donc qu'ils ne conviennent pas pour les sujets qui exigent un véritable savoir.

Une dernière question se pose: si un AE était introduit à l'université en tant que cours de LE, qui devrait le diriger: un natif ou un non-natif?

V Qui devrait diriger un AE: un natif ou un non-natif?

Cette question peut sembler dénuée de sens. Il faut pourtant la poser parce qu'ayant suggéré à des professeurs de français non-natifs qui parlent parfaitement cette langue d'animer des AE pour leurs étudiants, tous ont répondu: il faut que ce soit un natif qui les dirige. Mais pourquoi? Plusieurs raisons viennent à l'esprit.

1. Tout d'abord, le non-natif est persuadé qu'il ne sait pas assez bien le français pour pouvoir animer un AE: il a peur de faire des fautes en parlant et de ne pas être capable de bien corriger les écrits des participants. Il ne faut cependant pas oublier que les professeurs natifs font également des fautes orales et en laissent passer quelques-unes à l'écrit par manque d'attention, fatigue ou trou de mémoire. Au fond, une faute n'est qu'une toute petite erreur qui n'empêche pas la compréhension et qui, le plus souvent, peut être corrigée plus tard si elle se reproduit. Dans toutes les matières, il est douteux que chaque professeur corrige chaque faute faite par ses étudiants: cela prendrait trop de temps. Donc, dans un AE non plus, ce ne serait pas une catastrophe d'en laisser passer quelques-unes: si toutes sans

exception étaient corrigées, le sentiment de liberté de l'AE disparaîtrait. La peur de ne pas pouvoir corriger les fautes ne devrait pas empêcher un non-natif d'animer des AE. Et puis, en voir un le faire aurait deux avantages: 1. ce serait bon pour le moral des étudiants; ils verraient que n'importe qui peut remplir cette tâche. Et si certains rêvent d'embrasser une profession où le français sera nécessaire, après avoir participé à des AE animés par des non-natifs, ils seront convaincus qu'eux aussi peuvent apprendre tout comme leurs animateurs. Ce serait un encouragement; 2. si des non-natifs acceptaient d'animer des AE, de nouveaux AE pourraient être créés et cette façon d'apprendre en s'amusant se répandrait en faisant le bonheur de tous. De plus, les étudiants pourraient se servir des connaissances acquises dans tous leurs autres cours – de français et autres – pour écrire et cet AE pourrait être qualifié de "révision-pratique" à laquelle ils ajouteraient leurs propres idées, leur façon de penser, leur vision du monde, c'est-à-dire ce qu'ils ont à dire.

2. Une autre raison est souvent donnée pour refuser d'animer un AE: n'en ayant jamais animé, natifs aussi bien que non-natifs ne savent comment s'y prendre. Pour animer un AE, il faut y avoir participé et, si possible, avoir reçu une certaine formation. Pour cela, il faudrait soit aller en France soit faire venir un animateur pour former ceux intéressés par cette activité. Une fois qu'une personne a participé à des AE, elle a une idée de ce qu'il faut faire et peut se lancer dans cette nouvelle direction. Il faut un commencement à tout! Au début, c'est la méthode des essais et erreurs qui prédomine: mauvais choix d'un texte: niveau, contenu, consigne non appropriée, jeu pas amusant, activité qui ne convient pas, temps mal calculé, etc. Mais, comme dans tout travail professionnel, la conduite de l'AE s'améliore. Il existe beaucoup de livres publiés sur ce sujet; 1. ils expliquent au lecteur comment animer un AE; 2. on y trouve beaucoup de jeux. Et on peut en inventer. Ce qui est essentiel dans un AE, c'est qu'il soit vivant, stimulant, et que chacun puisse donner le meilleur de lui-même. On voit donc que tous, non-natifs aussi bien que natifs, possèdent ou peuvent acquérir toutes les compétences nécessaires pour en animer un. Ce n'est qu'une question de persévérance.

3. Grâce aux livres et à leur expérience, les animateurs peuvent améliorer leur méthode. Ils savent qu'ils sont en tel endroit pour animer un AE, qu'il est important de créer une

ambiance qui permettra à chacun de se sentir à l'aise et d'écrire sur ce qui lui tient à cœur. À un AE, tous baignent dans la langue écrite et parlée. Après l'écriture, si chacun lit son écrit y compris l'animateur – en France, dans certains AE, les animateurs ne lisaient pas les leurs –, les participants découvrent de nouvelles façons de voir le monde, de penser et ils apprennent beaucoup sur toutes sortes de sujets. Si une bonne idée est exprimée, c'est un trésor. Pour eux, c'est un plaisir d'écouter l'animateur, qu'il soit natif ou non-natif. Qu'un AE soit dirigé par un natif ne garantit pas qu'il se déroulera bien et que les participants seront contents. N'importe qui peut en diriger un à condition qu'il croie en lui.

4. Au début, si un non-natif, à qui on demande d'animer un AE n'a pas confiance en lui, il peut en diriger un en tandem avec un collègue, et, une fois habitué, continuer tout seul.

5. L'animateur qui dirige des AE ne cesse jamais d'apprendre, tout d'abord en les préparant, puis par la lecture des textes, l'écoute des écrits, la réflexion et la recherche; il acquiert tout naturellement un ensemble de nouveau vocabulaire, de nouvelles connaissances, de nouvelles idées d'activités qui lui fait découvrir une autre façon d'enseigner. Il s'ensuit que n'importe quelle personne peut apprendre à animer un AE.

Résumé de V

La conclusion qui s'impose: les petites fautes de langue ne sont pas une raison suffisante pour empêcher un non-natif d'animer un AE. Les deux, natif et non-natif, possèdent les mêmes capacités donc sont tout aussi capables l'un que l'autre d'en diriger. Les deux doivent faire face aux mêmes difficultés, aux mêmes problèmes: comment s'y prendre, comment devenir compétent, comment faire pour que chaque participant donne le meilleur de lui-même? Et tous les résolvent de la même manière: en apprenant, en cherchant une autre façon de faire après avoir fait des erreurs de méthode.

Conclusion

Un AE est un lieu où un groupe de personnes se rencontre pour écrire. En France, les AE existent en si grand nombre que: "Il est en effet impensable d'envisager une recherche

sur LES ateliers d'écriture. Ceux-ci se rencontrent dans tant de lieux et sous tant d'égides qu'il est impossible de simplement les recenser²⁸. Isabelle Rossignol a fait des recherches sur sept groupes dont chacun était articulé autour d'un concept. Cet écrit a également été centré sur un seul concept: se servir d'un AE pour aider les apprenants de FLE. En montrant comment il se déroule: lecture d'un texte, écriture, lecture de son écrit par chaque participant, jeux écrits et quelquefois oraux, cet écrit a essayé de montrer qu'étant axé sur la langue elle-même, il apportera plus d'inattendu que d'attendu aux participants: le plaisir d'écrire en constatant que leur capacité en langue s'améliore, celui de découvrir et de faire sortir ce qu'on porte en soi et qui reste souvent caché (dons, connaissances, compréhension), celui de sentir qu'en écrivant notre esprit s'élargit, celui de découvrir des auteurs, des idées et de nouvelles façons de penser, celui d'apprendre dans toutes les directions. On peut résumer en disant: celui de s'exprimer librement en français en se servant de tout ce que l'on porte en soi, de tout ce que l'on sait et de son imagination.

Se pose alors la question suivante: Serait-ce une bonne idée d'introduire des AE à l'université? En donnant des raisons valables, certains répondraient "oui", d'autres "non". En supposant que le "oui" l'emporte, une nouvelle question se poserait: Qui devrait les diriger: un natif ou un non-natif? Éventuellement un tandem? Dans bien des universités, les cours de LE sont en tandem: un natif et un non-natif. La mise en place de ce système a facilité l'enseignement aussi bien que l'apprentissage. Il pourrait en être de même pour les AE. En ce qui concerne la correction des écrits, les deux animateurs pourraient se partager le travail et se consulter en cas de problème. Pour les étudiants, voir leur professeur non-natif animer un AE serait un encouragement.

Un AE pourrait être considéré comme un supplément aux autres cours de français qu'ils suivent. Dans tous les AE, les participants veulent conserver et enrichir leurs connaissances: celles de la langue et celles qui sont générales, en s'en servant et en s'amusant. À deux AE, l'un hebdomadaire et l'autre mensuel (ce dernier se compose de personnes de trois pays), tous viennent pour le plaisir d'écrire en français, pour avoir l'occasion de faire sortir d'eux-mêmes tout ce qu'ils ont à dire et pour le plaisir de voir leur écrit sur du papier. À cela s'ajoute le fait qu'en dehors de l'AE, ils n'ont jamais l'occasion de parler français, ce qui est naturel puisqu'il n'y a que 7 800 Français dans tout le Japon. Leur – notre – grand plaisir est d'être ensemble et de partager au moyen de l'écriture ce qui sort de soi.

Pour terminer, je voudrais donner quelques faits précis qui concrétisent ce qu'un AE peut apporter: une Française qui a participé à l'atelier mensuel pendant cinq ans est retournée en France et, avant de partir, nous a dit qu'elle allait animer un AE. Une autre a écrit un livre. Une autre a revu ses souvenirs d'enfance et en a fait un beau livre relié. Elle m'a écrit les deux phrases suivantes: "Je continue à écrire et à en faire un des objectifs de ma vie parce que les ateliers m'ont donné le courage de m'exprimer." "À un atelier, on apprend à découvrir la façon de penser des autres." Une autre, une de mes anciennes étudiantes qui est devenue professeur de français, m'a écrit qu'elle pensait à faire un AE dans un de ses cours. Alors, lentement mais sûrement, les AE vont porter fruit!

NOTES

- ¹ Phrase d'Alexis Gloaguen entendue lors de sa conférence à l'Université Waseda en 1999.
- ² Pierre Frenkiel, *68 jeux d'écriture relationnels – mais oui, quelques autres aussi – pour faire advenir le plaisir d'écrire*. Préface de Michel Lobrot. Éditions interculturelles, 2001, p. 14.
- ³ A. Duchesne & Th. Leguay, *Petite fabrique de littérature*. Éditions Magnard, 2001, p. 5.
- ⁴ Guy Loyrion. *Écrire... Et puis quoi encore?* Les cahiers de l'animation vacances loisirs 24.
- ⁵ Jean-Paul Sartre. Phrase trouvée dans *Le Petit Robert 1*.
- ⁶ Faly Stachak, *Écrire. Un plaisir à la portée de tous*, Eyrolles, 2006, p. 35.
- ⁷ Isabelle Rossignol. *L'invention des ateliers d'écriture en France*, L'Harmattan 1996, p. 21.
- ⁸ Ibid., p. 45.
- ⁹ Ibid., p. 16.
- ¹⁰ Alain Héril & Dominique Mégrier, *Ateliers d'écriture pour la formation d'adultes*, Retz/VUEF, 2002 pour la présente édition, p. 61.
- ¹¹ Gérard de Nerval, *Les filles du feu* suivi de *Aurélia*, Éditions Gallimard et Librairie Générale Française, Le Livre de Poche, 1961, p. 219-223.
- ¹² Gao Xingjian, *La montagne de l'âme*, Éditions de l'Aube, 1995 et 2000 pour la traduction française, p. 597-598.
- ¹³ *Chants de la toundra. Poèmes eskimos du Canada*, Adaptation française de Pierre Léon, Naaman / La découverte, 1985, p. 61.
- ¹⁴ "Ils jouent du piano partout", *Le Monde*, Samedi 15 janvier 2013.
- ¹⁵ "Écrire, c'est comme pratiquer l'hypnose", *Le Monde*, Samedi 26 avril 2014.
- ¹⁶ "Des bienfaits du petit déj au collège", *Le Monde*, Samedi 28 juin 2014.
- ¹⁷ Pierre Frenkiel, *90 jeux d'écriture. Faire écrire un groupe*, Chronique Sociale, Lyon, 2005, p. 66.
- ¹⁸ Ibid, p. 83-84.
- ¹⁹ A. Duchesne & Th. Leguay, *Lettres en folie. Petite fabrique de littérature 2*, Magnard, 1999, p. 138.

- ²⁰ Myriam Mallié & Pascal Lemaître, *À vos plumes*, Casterman, 1996, p. 24.
- ²¹ Dawn Denham Haines & Susan Newcomer & Jacqueline Raphael, *Writing together. How to transform your writing in a writing group*, The Berkley Publishing Group, 1997, p. 183.
- ²² Faly Stachak, op. cit., p. 184.
- ²³ Jean Guitton, *Écrire comme on se souvient*, Librairie Arthème Fayard, 1974, p. 74.
- ²⁴ Emmanuèle WAGNER, *De la langue parlée à la langue littéraire*, Hachette/ Larousse, 1965, p. 49.
- ²⁵ Ibid., p. 67.
- ²⁶ Ibid., p. 112.
- ²⁷ Isabelle Rossignol, op. cit., p. 275.
- ²⁸ Isabelle Rossignol, op. cit., p. 16.

BIBLIOGRAPHIE

- BIRKETT Julian, *Word Power. A guide to creative writing*, A & C Black (publishers) Limited, 1983, 1993, 1998.
- BON François, *Tous les mots sont adultes*, Fayard, 2000.
- Sous la direction de Christine BARRÉ-DE Miniac et Christian POSLANIEC, DESSAIVRE Marie-Paule, PIBAROT Josy, SEYDOUX Alix, WEBER Edith, *Écrire en atelier. Observation, analyse, interprétation de quatre ateliers d'écriture*, INRP (Institut national de recherche pédagogique), Paris, 1999.
- DUCHESNE A. & LEGUAY Th., *Lettres en folie. Petite fabrique de littérature. 2*, Éditions Magnard, 1999.
- DUCHESNE A. & LEGUAY Th., *Petite fabrique de littérature*, Éditions Magnard 2001.
- FRENKIEL Pierre, *68 jeux relationnels – mais oui, quelques autres aussi – pour faire advenir le plaisir d'écrire*, Éditions interculturelles, 2001.
- FRENKIEL Pierre. *90 jeux d'écriture. Faire écrire un groupe*, Chronique sociale, Lyon, 2005.
- FRENKIEL Pierre. *109 jeux d'écriture*. Chronique sociale, Lyon, 20014.

GLOAGUEN Alexis, *Écrire en extérieur*, Le français dans le monde, janvier 1999, p. 183-186.

GUILLOIN Marie-Christine, *L'envie d'écrire. Oser l'aventure des mots*, Aubanel, 2005.

HÉRIL Alain & MÉGRIER Dominique, *Ateliers d'écriture pour la formation d'adultes*, Retz/Her, 2000, Retz/VUEF 2002.

KEYES Ralph, *The Courage to Write. How Writers transcend Fear*, Owl Books, New York, 1996.

Loyrion Guy, *Écrire... Et puis quoi encore?* Les cahiers de l'animation vacances loisirs 24.

MALLIÉ Myriam & LEMAÎTRE Pascal, *À vos plumes*, Casterman, 1996.

OULIPO, *Atlas de littérature potentielle*, Éditions Gallimard, Folio essais, 1981.

PIMET Odile & BONIFACE Claire, *Ateliers d'écriture. Mode d'emploi*, Issy-les-Moulineaux, ESF, 1999.

QUI VEUT LIRE? *Ciclop: 30 ans d'atelier*, Éditions interculturelles, 2005.

RODARI Gianni, *Grammaire de l'imagination*. Titre original: Grammatica della fantasia, Rue du Monde pour la traduction française, 1997.

ROMANO José Féron, *Apprivoiser l'imaginaire. Essais sur l'écriture et ses ateliers*, Éditions du Jasmin, Clichy, 2002.

ROSSIGNOL Isabelle, *L'invention des ateliers d'écriture en France. Analyse comparative de sept courants clés*, L'Harmattan, 1996.

STACHAK Faly, *Écrire. Un plaisir à la portée de tous*, Eyrolles, 2004.

WAGNER Emmanuèle, *De la langue parlée à la langue littéraire*, Hachette/Larousse, 1965.